

## SI : La pharmacie facile en attendant le DPI

Propos recueillis auprès d'Armelle COURTOIS, chef du service pharmacie



Les établissements sont tenus au contrat de bon usage des médicaments et dispositifs médicaux. Ils doivent s'engager sur la prescription informatisée, l'analyse pharmaceutique, la dispensation sécurisée et nominative ainsi que la validation de l'administration au patient. Engagé depuis 2008 dans un projet de DPI, Armelle Courtois a choisi de déployer la solution Easy Ordo provisoirement, en attendant le déploiement d'un système d'information plus global, chantier de plus longue haleine.

### DPI : ça se précise

Les étapes de définition des besoins et de présentation des logiciels ont été menées en 2008, le choix s'est porté sur McKesson en 2009. Il s'agira en 2010 de dimensionner le réseau et de paramétrer, pour lancer les grandes manœuvres dès le 1<sup>er</sup> janvier 2011, en commençant par les modules administratif et financier. « Les premières prescriptions via le nouveau système devaient intervenir au second semestre 2011, ce qui repoussait encore l'application du contrat de bon usage. C'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser provisoirement un logiciel de base pour la prescription, la validation pharmaceutique et le contrôle de l'administration », précise Armelle Courtois. La pharmacie a saisi l'occasion car la maison de retraite, auparavant fournie par des pharmacies d'officine, est devenue un EHPAD relevant de la pharmacie à usage interne de l'établissement. Le périmètre s'est depuis étendu au long séjour et au SSR. Au total, l'informatisation touche désormais 120 lits. La solution provisoire aura au final été appliquée pendant 18 à 20 mois.

### Un bon galop d'essai

Le logiciel est adapté aux divers cas de figure : « Les choses ont été simples pour l'EHPAD, avec des prescriptions établies par des médecins généralistes extérieurs et qui changent peu. Pour le SMTI, les traitements changent à un rythme plus élevé mais la préparation peut se faire de façon hebdomadaire. Pour les soins de suite, la préparation se fait sur trois ou quatre jours », détaille Armelle Courtois.

La PUI a pu ainsi sécuriser le circuit du médicament sur 120 lits en 3 mois de déploiement « soit un tiers de l'établissement ». Les formes orales solides sont préparées nominativement pour 7 jours en EHPAD et ULSD, pour 4 puis 3 jours en SSR. Les préparateurs assurent l'approvisionnement complet des armoires des services pour le reste des formes médicamenteuses, en fonction des prescriptions. Il n'y a plus de stocks dans ces unités, ni d'interventions des IDE pour les commandes ou le rangement. Ce temps IDE dégagé est redistribué pour un contrôle des médicaments avant administration, une dispensation par les IDE aux patients et une validation de l'administration au patient. Cette redistribution des tâches a nécessité du côté PUI la création d'un demi poste préparateur.

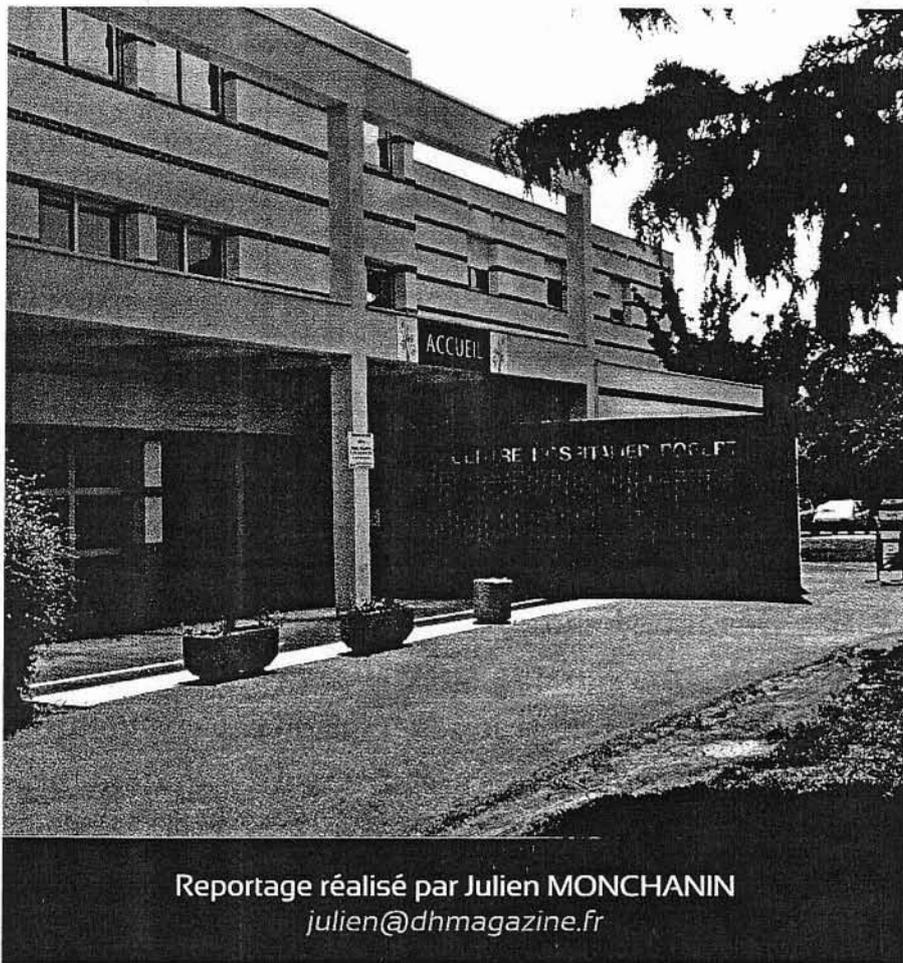
Ce déploiement constituera de surcroît « un bon galop d'essai avant la mise au diapason du DPI ». L'initiative constitue ainsi une bonne rampe de lancement en vue de l'installation du DPI en termes de gestion du changement. Le personnel aura eu le temps de s'adapter à un environnement logiciel dédié et de surmonter les traditionnelles résistances rencontrées

dans le déploiement de nouveaux dispositifs informatiques. Les infirmières, ne préparent plus les médicaments mais les contrôlent avant chaque administration.

### Un investissement peu onéreux

Au final la sécurisation du circuit du médicament pour ces 120 lits s'est faite avec peu de moyens, en conservant les piluliers et chariots des services. Elle a renforcé le lien entre la pharmacie et les services. Elle supprime aussi les stocks intermédiaires, d'où un gain économique notable. Les préparateurs apprécient leur implication renforcée.

En résumé, « si la démarche peut paraître atypique à l'aube de la création d'un DPI, elle permet d'assurer une transition et d'ouvrir l'esprit de l'équipe sur les évolutions techniques du domaine, tout cela pour un coût mensuel très modéré ». Un genre de test grandeur nature qui aura nécessité un premier effort de communication, mais qui en épargnera d'autres lors du prochain déploiement très attendu. ■



Reportage réalisé par Julien MONCHANIN  
julien@dhmagazine.fr